

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

CENTENAIRE DE VERDUN

J-P Notin héroïque poilu du Train tué à Verdun

UN ARTICLE DU LIEUTENANT-COLONEL JEAN-PIERRE GIRAUD

En 2014, Jean-Pierre Giraud, lieutenant-colonel à la retraite de l'arme du Train, était venu visiter l'exposition sur 14-18 à l'office de tourisme de St-Martin-en-Haut. Il eut l'attention attirée par un des dix panneaux sur lesquels chaque commune du canton avait décrit le parcours d'un de ses poilus, mort pour la France pendant la Grande Guerre. Il racontait le calvaire de Jean-Pierre Notin, un brave paysan de Meys servant dans l'Arme du Train, qui fut tué à Verdun alors qu'il acheminait une charrette de pain aux troupes du secteur de Douaumont. Par la suite, J-P Giraud rencontra une de ses petites filles, Mme Aimée Chastagnier Notin qui, avec son mari, s'est battue pour faire revivre la mémoire de son grand-père. Il fit également des recherches pour reconstituer son parcours militaire et connaître les circonstances héroïques de son sacrifice pour la France. Voici le récit qu'il nous a transmis pour le Coq Pelaud.

Jean Pierre Notin est né le 27 mars 1881 à St Clément les Places (Rhône), dans une modeste famille d'agriculteurs. Il est incorporé le 15 novembre 1902 au 12^{ème} Régiment de Hussards où il va effectuer un service militaire exemplaire. Titulaire d'un certificat de bonne conduite mérité, il est libéré de ses obligations militaires le 23 septembre 1905 et passe dans la réserve de l'armée active. Coutumier de l'utilisation des chevaux, il effectue au 7^{ème} Escadron du Train de Belfort deux périodes d'exercices en 1909 et 1911. Entre temps, en 1906, il a épousé Marie-Claudine Chirat. Le couple exploite une petite ferme à Meys (Rhône) au lieu-dit le Bessenay. De cette union naîtront deux enfants : Marie-Etiennette en 1906 et Pierre-Claudius en 1913.

1914-1915

Jean-Pierre est rappelé sous les drapeaux par ordre de mobilisation générale le 1^{er} août 1914. Il rejoint son unité, la 6^{ème} compagnie du 7^{ème} ET, chargée d'assurer

les CVAD (convois administratifs) du 7^{ème} Corps d'Armée, véritable « magasin roulant » de l'intendance, chargé de ravitailler les unités en ligne. Jean-Pierre est affecté au CVAD 4/7 et sert d'abord sur le front des Vosges avant de rejoindre l'Oise début septembre, pour faire face à la grave menace qui pèse sur Paris. Il va ainsi apporter avec son unité, sa modeste part à la 1^{ère} victoire de la Marne, en ravitaillant l'Armée Maunoury.

Lieutenant-Colonell Giraud

Ce pelaud de la classe 77 est Saint-Cyrien. Il a effectué la moitié de sa carrière comme logisticien dans l'arme du Train et l'autre comme formateur dans des écoles françaises et dans l'armée marocaine. Rédacteur en chef des revues du Train, il organise les commémorations auxquelles participe l'Ecole du Train dans le cadre du Centenaire de la Voie Sacrée.

missions de ravitaillement en vivres y sont périlleuses et le bivouac, au bois de Récicourt, est fréquemment bombardé par avion. Les pertes sont lourdes, la liste des tués et des blessés s'allonge au fil des mois. sans compter les très nombreux chevaux.

suite page 2

GUERRE DE 39-45

Louis Cézard vu par Reine Guala

Reine Guala et Louis Cézard sont nés en avril 1924 à St-Symphorien, à onze jours d'intervalle. La vie les a séparés, mais la guerre et la Résistance les ont rapprochés puisque vingt ans plus tard, ils se retrouvent habitant deux appartements voisins. Elle, avec ses parents. Lui, seul, soustrait aux regards, caché pour soigner une grave blessure contractée à la jambe, lors d'une opération de résistants. Guéri, il repartira au combat, sera arrêté, puis fusillé en juin. Au cours des semaines passées à St-Sym, Louis et Reine ont noué une amitié forte qu'elle a racontée soixante et un ans plus tard dans son livre « Effeuilage du passé ». En voici de larges extraits.

« A la fin du mois de mars 1944, Louis s'était réfugié chez sa grand-mère dans les chambres contigües à notre appartement qui se situait au premier étage, place du Marché, juste au-dessus des Economats du Centre gérée par l'aïeule.

A mots couverts on nous avait laissé entendre que les Agents de la Résistance lyonnaise avaient conseillé à Louis de quitter provisoirement la ville où il se trouvait en danger.

Et c'est ainsi qu'il était devenu un clandestin à Saint-Symphorien. Peu de personnes connaissaient cet exil provisoire. Louis et moi avions le même âge mais, même pendant les congés d'étudiant qu'il passait dans notre petit bourg, nous étions restés assez éloignés l'un de l'autre. Il avait ses amis et je travaillais. Cependant, les deux années précédentes nous nous étions passagèrement rapprochés profitant de parties d'autotamponneuses offertes par le manège qui, chaque été, s'installait pour quelques jours devant

suite page 2